

LANGUE VIVANTE

Durée : 2 heures

Avertissement :

- *L'usage d'une calculatrice est interdit pour cette épreuve.*
- *Sous peine de nullité de sa copie, le candidat doit traiter le sujet de la langue vivante qu'il a choisie lors de son inscription.*

ALLEMAND

1 . Version – Traduire en langue française.

Ich wußte nicht, ob ich die richtige Nummer gewählt hatte. Auf dem Anrufbeantworter war nur klassische Musik zu hören, dann ein Pfeifton und dann die erwartungsvolle Stille der Aufnahme. Ich rief noch einmal an. Wieder kam nur die Musik, und ich hinterließ eine Nachricht. Eine halbe Stunde später rief Lotta zurück. Als wir uns besser kannten, erzählte sie mir von Joseph. Er sei der Grund, weshalb sie den Beantworter nicht bespreche. Er dürfe nicht wissen, daß sie zurück sei in der Stadt.

Lotta war Finin und wohnte im West Village auf Manhattan. Ich brauchte für einige Zeit eine Wohnung. Eine Agentur hatte mir Lottas Nummer gegeben.

„Ich muß die Wohnung manchmal vermieten“, sagte Lotta, „wenn ich keine Arbeit habe.“

„Und wo wohnst du in der Zwischenzeit?“ fragte ich.

„Meistens bei Freunden“, sagte sie, „aber diesmal habe ich noch niemanden gefunden. Weißt du einen Platz für mich?“

Die Wohnung war groß genug, und so bot ich ihr an zu bleiben. Sie willigte sofort ein.

„Du darfst das Telefon nie direkt abnehmen“, sagte sie. „Warte immer, bis du weißt, wer dran ist.“

Peter Stamm, *Treibgut*, 2001

2 . Thème – Traduire en langue allemande.

– C'est ton père qui t'a parlé de lui ? demanda innocemment mon grand-père.

– Non. J'ai découvert tout cela par hasard. Durant une visite à Buchenwald, avec mes élèves, je suis tombé sur la photographie d'un homme qui ressemblait trait pour trait à mon père. J'ai fait des recherches. J'ai appris l'histoire de David Wagner. Et, ajoutai-je en hésitant, j'ai appris aussi que c'était une part de notre histoire.

– On devrait interdire les voyages scolaires, murmura Marcel en tournant la tête comme pour se rendormir.

Le silence se fit. Mon grand-père avait fermé les yeux.

– Toutes les familles ont leur secret, finit-il par dire, les paupières toujours baissées. Mauriac et Freud ont fait leur carrière là-dessus. Cela n'empêche pas de vivre.

– Cela dépend pour qui...

– David est la part sombre de notre histoire. C'est dommage, ce qui lui est arrivé... Triste.

Ces mots ne me paraissaient pas convaincants.

– Il était peut-être possible de l'éviter, dis-je.

– Et comment ? réagit vivement mon grand-père. C'était la guerre.

Fabrice Humbert, *L'origine de la violence*, 2009